

QUEL ŒCUMÉNISME?

LA DIFFICILE UNITÉ DES CHRÉTIENS

Fr. Basile Valuet

Quel œcuménisme?

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège
Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan
www.editionsartege.fr

ISBN : 9782360400607
ISBN pdf : 9782360405817

Fr. Basile Valuet, O.S.B.

QUEL ŒCUMÉNISME ?

La difficile unité des chrétiens

Préface de Son Éminence
le cardinal Walter Kasper

Éditions ARTÈGE

Préface

L'UNITÉ est une donnée fondamentale de la foi chrétienne : Un Dieu et Père de tous – une Humanité – un Seigneur et Sauveur Jésus-Christ – un Esprit – une Église. Du fait qu'il a existé des scissions de l'unique Église de Jésus-Christ depuis le tout début, le souci de l'unité des chrétiens parcourt tous les siècles de l'histoire de l'Église. Notre Seigneur, le soir précédant sa mort, nous l'a légué quasi comme son testament et en a fait une obligation qui nous incombe. Pour cette raison, le souci de l'unité a existé, sous diverses formes, selon les circonstances historiques mouvantes, longtemps avant que ne fussent utilisés les mots « Oikoumène » ou œcuménisme. C'est de façon constitutive qu'il appartient à l'Église.

Ce que nous appelons aujourd'hui œcuménisme, s'est développé historiquement à partir de petits ruisseaux depuis le XVIII^e siècle et surtout au XX^e siècle. Il a grandi en premier dans l'univers non catholique, et, après un processus intensif de clarification et de maturation, il a été appréhendé par le deuxième concile du Vatican comme une impulsion du Saint-Esprit. Les principes catholiques que le concile a mis en place et les règles pratiques que l'autorité magistérielle et pastorale post-conciliaire en a déduites ne représentent aucune rupture avec la doctrine catholique traditionnelle : ils sont le résultat d'un développement organique et d'un processus intensif de mûrissement.

L'œcuménisme, tel qu'il a été et est compris par le deuxième concile du Vatican et le magistère post-conciliaire se différencie aussi bien de la théologie de controverse que d'un faux irénisme, et, avant tout, n'a carrément rien à voir avec un relativisme dogmatique. Il est bien au contraire lié par obligation à l'unique vérité révélée, telle qu'elle est attestée dans l'Église. C'est ainsi qu'il a pu – comme nous pouvons déjà le constater de nos jours, cinquante ans après l'ouverture du concile – produire des fruits nombreux et riches, que nous avons le droit de considérer avec reconnaissance comme un cadeau de l'Esprit de Dieu.

À vrai dire, il était inévitable que le mot « œcuménisme » fût compris autrement, et qu'il conduisît en partie à des expectatives illusoires et à des réalisations pratiques abusives. Les diverses Églises et communautés ecclésiales, en raison de leurs diverses conceptions de l'Église, ont développé différentes représentations de l'unité de l'Église, lesquelles ne sont pas compatibles entre elles. C'est ainsi qu'on en est arrivé souvent à des idées obscures et parfois même confuses sur ce que l'œcuménisme est, et sur ce qu'il doit être. Malheureusement, plusieurs confondent les malentendus et les abus existants avec l'authentique et sain enseignement du concile ainsi qu'avec la pratique recommandée par lui. Ils en viennent de ce fait à un injuste refus de principe de ce que le concile a mis en place de façon normative comme un commandement du Seigneur et comme un fruit du Saint-Esprit.

Il faut se féliciter de ce que le P. Basile Valuet, O.S.B., dans une recherche soigneuse et savante, se soit livré à une investigation détaillée du développement du concept d'œcuménisme, de l'enseignement du concile et du magistère post-conciliaire, tout comme des nombreux dialogues officiels, difficiles à embrasser plus complètement. Son travail a apporté sur la documentation des éclaircissements qui – on est en droit de l'espérer – peuvent convaincre particulièrement ceux qui opposent au projet œcuménique une réserve sceptique ou même un refus.

Préface

Il est indispensable de construire sur ces résultats une réflexion sérieuse, et telle que nous puissions continuer à accomplir, d'une manière théologiquement et pastoralement responsable, la charge reçue du Seigneur et le mandat du concile, dans la situation nouvelle de la société et de l'Église, et avant tout dans la situation – modifiée et devenue très embrouillée au 21^e siècle – de l'œcuménisme. À ce propos, nous nous trouvons devant des tâches importantes, difficiles, et en partie inédites. Pour cette nouvelle étape du chemin œcuménique, je souhaite le même engagement et le même élan spirituel que ceux qui ont fait l'excellence et la fécondité de la précédente. « *Ut unum sint!* » [Qu'ils soient un!]

Cardinal Walter Kasper,

Président émérite du Conseil Pontifical
pour la promotion de l'Unité des Chrétiens

Cum permissu Superiorum

Introduction générale

ON a beaucoup parlé d'œcuménisme depuis le Concile Vatican II, mais le public catholique, auquel nous nous adressons principalement, a du mal à se repérer au milieu des divers événements, célébrations, rencontres, discours ou textes parfois surprenants qui ont revendiqué le titre d'œcuméniques. Il éprouve d'ailleurs quelques difficultés à exprimer en quoi exactement consiste l'œcuménisme. Nous nous proposons donc d'aider à discerner ce qui est ou n'est pas conforme à la pensée officielle de l'Église catholique sur le sujet, et dans quelle mesure cet enseignement doit être accepté. Après avoir, dans un 1^{er} livre, essayé d'expliquer qui sont les interlocuteurs de l'œcuménisme (des frères désunis entre eux),¹ nous voudrions exposer ce qu'est le dialogue œcuménique, en fait et en droit, tâche exigeante du présent 2^e livre.

Déblayons le terrain par une recherche préliminaire de type étymologique, puis par comparaison historique avec les réalités voisines qui ont précédé l'œcuménisme contemporain.

Les mots « œcuménisme » et « œcuménique » proviennent du grec *oikoumènè*, qui veut dire : la terre habitée, de *oikein*, habiter. Est donc « œcuménique » ce qui concerne toute la terre habitée, et notamment un Concile universel. Au xx^e siècle, le mot désigne aussi les efforts pour

1. VALUET Basile, O.S.B., *Frères désunis. La réconciliation des chrétiens, Un défi pour l'Église*, Préface du cardinal Philippe Barbarin, Perpignan, éd. Artège, 2011, 320 p.

Quel œcuménisme ?

« redonner à la famille chrétienne divisée une unité profonde et visible, conforme à l'enseignement de Jésus. »² « Le renouveau de l'emploi de ce mot est dû au fait que les Protestants, voulant désigner une universalité et trouvant le mot "catholique" déjà au service de l'Église romaine, ont choisi son équivalent "œcuménique". »³

Ensuite, pour « avoir une notion exacte de l'œcuménisme, il est nécessaire de connaître ses origines et ses développements. »⁴ Avec Y. Congar (1904-1995), distinguons cinq *étapes* historiques des dialogues entre chrétiens :

1° La controverse polémique : Celle-ci se caractérisait par la recherche de résultats immédiats, le très grand crédit accordé au raisonnement et à l'autorité, l'atomisation du débat, insuffisamment synthétique, et enfin par le fait de réfuter l'adversaire sans se remettre soi-même en question.⁵

2° Les controverses iréniques (surtout à partir du XVII^e s.) :

« L'ère de la polémique aigre n'aboutit à rien et fit place à une autre manière de s'aborder. Discussion elle l'était encore, mais une discussion irénique, c'est-à-dire poursuivie dans une attitude d'esprit sereine, disposée à mieux entendre l'autre et à mieux s'expliquer soi-même. »⁶

La discussion irénique requiert de ne pas impliquer l'interlocuteur dans des controverses internes au catholicisme, et de s'efforcer de saisir la cohérence de la pensée de l'autre.

2. CASALIS Georges (pasteur), art. « Œcuménisme », *Encyclopædia Universalis*, 13 (1985), 397 ; et *Encyclopédie thématique, Culture*, t. 7 (2005), 5711-5.

3. BOYER, 1972, 3344. Cf. CARREZ Maurice, art. « Œcuménisme », *DictRelig*, 1456-60.

4. BOYER, 1972, 3343.

5. Ce fut le cas des controverses protestantes ; cf. *HC* 8 (1992), 281-322.

6. Y. CONGAR ajoute ici : « L'acteur le plus génial de cette étape de la controverse est Bossuet [1627-1704], dont l'*Exposé de la doctrine catholique* (1679) connut un immense succès et, encore aujourd'hui, peut nous apprendre beaucoup. » Sur les discussions épistolaires de l'aigle de Meaux, cf. *DHGE* 9 (1937), 1359-64 ; *Cath* 7 (1969), 248-56 ; *DTC* 9/1 (1926), 189-94.

3° **La symbolique** (à partir du XVIII^e), étape où l'on cherche à étudier les « livres symboliques », les documents principaux caractérisant les positions des autres.

4° **La « Konfessionskunde »** (à partir du XIX^e s.), art de connaître en profondeur une Confession, au niveau non plus seulement des textes, mais de la vie religieuse de ses membres.⁷

5° **La démarche œcuménique** (à partir du XX^e) a pour caractéristiques d'englober la totalité des divisions chrétiennes, « d'envisager le positif chrétien des autres, et non seulement le négatif », de rechercher une plénitude, de chasser toute obstination, de ne pas croire à des résultats immédiats, mais d'en créer les conditions de possibilité future : par le retour aux sources (Écriture, Pères, Liturgie), le dialogue, la culture historique (d'où un discernement du relatif et de l'absolu), enfin et surtout par la prière.⁸

Dans la méthode du dialogue irénique, Dom Clément Lialine (1901-1958), distinguait quatre étapes : 1° l'information et la compréhension insuffisantes ; 2° l'information et la compréhension renouvelées ; 3° la réflexion critique ; 4° dans la clarté, la conciliation ou le désaccord lucide :

« sans rien trahir de la vérité – mais plutôt en la connaissant plus parfaitement qu'au point de départ – ils continueront à s'expliquer iréniquement sur les divergences irréductibles qui les séparent encore. »⁹

Quant à la spécificité théologique de l'œcuménisme, en 1955, G. Thils précisait :

7. « Un grand progrès était réalisé. On envisageait, au-delà des textes, les réalités humaines qui ont joué un grand rôle dans les divisions chrétiennes, si grand qu'on serait porté à le considérer comme décisif. » Il s'agit des aspects psychologiques, sociologiques, culturels sous-jacents aux approches différentes ayant abouti à des négations et divisions.

8. Nous résumons et citons ici CONGAR Y., *Aspects de l'œcuménisme*, Bruxelles / Paris, La Pensée catholique / Office général du livre, coll. « Études religieuses », n° 756, 1962, p. 7-25.

9. *Ir*, 1938, 3-28 ; 131-53 ; 236-55 et 450-9, résumé par THILS, 1955, 206-7.

Quel œcuménisme ?

« Il y a “œcuménisme” en un sens original et acceptable pour un catholique, lorsqu’on reconnaît a) que la question de la réunion des chrétiens comporte, à côté de celle des “retours” individuels, un problème théologique concernant les Églises et Confessions séparées comme telles, dont il faut désormais fixer le statut théologique complet; b) que, en particulier, les Églises ou Confessions séparées sont porteuses d’un bien réel et authentique, quoiqu’incomplet et imparfait, bien qu’elles ne devront nullement renier en revenant à l’Église catholique; c) que ce retour apportera à l’Église catholique un complément véritable, quoique non-substantiel. »¹⁰

Nous nous préoccupons ici d’abord de l’œcuménisme avant Vatican II (œcuménisme non catholique et jugements que portait autrefois l’Église à son sujet) (1^{ère} partie), puis des principes doctrinaux et pratiques ayant encadré l’entrée ultérieure de l’Église catholique dans ce mouvement (2^e partie), et enfin des dialogues interconfessionnels que celle-ci a menés à partir de là, tant avec les organisations œcuméniques internationales (3^e partie), qu’avec l’Orient (4^e partie) et l’Occident séparés (5^e partie).¹¹

N.B. Tous les soulignements en gras du présent livre sont de nous.

10. THILS, 1955, 168.

11. Les rencontres organisées par Jean-Paul II à Assise en 1986 et en 2002 relevaient de l’œcuménisme mais aussi du *dialogue interreligieux*, angle sous lequel nous préférons en traiter, et dans un futur livre sur les rapports de l’Église avec les religions non chrétiennes.

PREMIÈRE PARTIE

L'œcuménisme avant Vatican II

DES luthériens tentèrent au xvi^e siècle de s'unir aux orthodoxes de Constantinople. Au xvii^e siècle, ces derniers (en particulier Métrophane Critopoulos), guidés par Cyril I^{er} Lukaris (1572-1612-1638),¹² calvinisant, essayèrent en sens inverse d'approcher les anglicans, via l'archevêque de Cantorbéry George Abbott (1562-1610-1633).

Furent aussi lancés plusieurs essais d'apaisement soit théorique (dans un sens relativiste), soit au moins civil (édits de tolérance). Les guerres de religion, la guerre de Trente ans (1618-1648), la révocation de l'Édit de Nantes (1685), etc., entraînèrent en réaction l'essor des philosophies rationalistes et naturalistes, et on constate également, au xviii^e siècle, des embryons de regroupements indifférentistes entre protestants.¹³ « Malheureusement, en se situant dans un au-delà spirituel des oppositions institutionnelles entre Églises nullement préparées au dialogue œcuménique, ces communautés aboutissaient inéluctablement à de nouvelles réalités institutionnelles faisant nombre avec elles. »¹⁴ Dans cet œcuménisme « trans-confessionnel », il s'agit non pas de dialogue entre les *institutions*,

12. Patriarche d'Alexandrie (1602-20), il avait envoyé en 1608 une lettre de soumission à Rome. Patriarche de Constantinople (6 fois entre 1612 et 1638), il fut étranglé par les Turcs.

13. Par exemple les communautés transconfessionnelles du comte de Zinzendorf (1700-1760).

14. FROST, 1982, 1504.

mais de mise en commun des activités profanes et religieuses, chacun faisant abstraction de son appartenance.

« Le XIX^e siècle se caractérise par la lente mais inéluctable évolution d'un œcuménisme de type transconfessionnel à l'œcuménisme proprement dit, c'est-à-dire interconfessionnel. Le moteur principal de cette évolution cruciale est la préoccupation missionnaire [...]. La prise de conscience est d'ordre théologique : la désunion est incompatible avec la mission. »¹⁵

Existent aussi quelques œuvres auxiliaires multiconfessionnelles pour la diffusion de la Bible en diverses langues.

« De telles œuvres réussissent à regrouper des chrétiens d'appartenance confessionnelle la plus diverse, mais ceci toujours à titre individuel et privé et non pas comme représentants officiels de leur Église. D'autre part, elles sont tout entières orientées vers la tâche pratique à accomplir ; les différences confessionnelles ne sont jamais, en tant que telles, objet de discussion ou de partage. »¹⁶

La fin du XIX^e siècle voit naître la première association vraiment interconfessionnelle, la *Fédération mondiale des étudiants chrétiens*, fondée en 1895 en Suède, et dont le 1^{er} secrétaire sera le méthodiste John Raleigh Mott (1865-1955), jusque-là secrétaire de la YMCA (1888),¹⁷ puis président du *Student Volunteer Movement*, Prix Nobel de la paix en 1946, et actif dans toutes les assises œcuméniques. Les membres

15. FROST, 1982, 1504-5. Cf. aussi *Cath* 5 (1962), 1876. Sur les conférences entre sociétés missionnaires protestantes, par exemple en 1860 et 1888, cf. *HC* 11 (1995), 435-8.

16. FROST, 1982, *ibid.*

17. *Young Men's Christian Association* (YMCA) = *Association chrétienne des Jeunes Gens*, fondée en Angleterre en 1844 par George Williams (1821-1905), puis fédérée à travers le monde. Cf. *Cath* 1 (1947), 340. La branche féminine (YWCA) fut fondée à Boston, en 1866. Les deux ont leur siège à Genève. Cf. aussi la mise en garde contre elles de SCSO, 1920.11.05 ; BP 3, 113.

ne renoncent pas à manifester leurs particularités, mais les partagent et s'édifient mutuellement.

Si l'œcuménisme ne trouve sa forme institutionnelle exacte qu'au milieu du xx^e siècle, c'est aussi que jusque-là l'absence de liberté civile en matière religieuse empêche des discussions pacifiques entre confessions différentes.¹⁸ Il n'a donc vraiment pris son essor qu'après les déclarations internationales et inter-confessionnelles de liberté religieuse (1948, 1961, 1965, etc.). En bref, avant 1948, l'œcuménisme non catholique tâtonne (chapitre 1); puis l'année 1948 voit éclore le Conseil Œcuménique des Églises (COE), principale manifestation de l'œcuménisme inter-confessionnel institutionnel (chapitre 2).

18. Qu'on nous excuse de devoir nous contenter de renvoyer ici à nos LRTC et LRTE.